

Le Bonnet Rouge

QUOTIDIEN DU SOIR

5 centimes. — PARIS ET DÉPARTEMENTS. — 5 centimes

RÉDACTION : 16, rue du Croissant, Paris
Téléphone : CENTRAL 69-70

ADMINISTRATION : 8, boulevard des Italiens, Paris
Téléphone : BERGÈRE 44-54

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUQUE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

MM Caillaux et d'Aillières se battent

L'EMPOISONNEUSE DE CLARY EN COUR D'ASSISES

AUX DEUX SALONS

Une Dernière Visite

A la Nationale

Je viens de voir les salles du bas, à la Nationale, que je n'avais pu encore visiter. Elles sont arrangées avec beaucoup de goût et les peintures sont presque toutes intéressantes, plusieurs, même, sont belles.

Celle d'Offman, par exemple, possède un coloris d'une extraordinaire fraîcheur. J'aime beaucoup les toiles d'Ottman. Elles célèbrent la joie de la couleur, pour elle-même. Les tons s'exaltent l'un à côté de l'autre par plats déterminant bien ce dont un œil de peintre est frappé tout d'abord, la tâche lumineuse et colorée.

Un paysage d'Edmond Bille procède de cette même technique. Celui de Johannes Son, plus sobre, est fort plaisant.

La toile de Paul Jouve, un éléphant couvert d'étoffes somptueuses, est une fort belle image. C'est, à mon point de vue, un grand compliment.

Lucien Simon ne plaît toujours davantage. Son *Enfant qui danse* est très bien. Dans les couleurs, j'ai retrouvé les dessins en noir de Dorignac. C'est un procédé, mais dont les moyens ont une force incontestable. Ses *Femmes de la mine* sont, parmi les trois-dessins, le plus puissant, à mes yeux.

DES GRAVURES QU'IL FAUT VOIR

Il faut signaler tout spécialement les fort belles gravures de Marcel Roux. Il faut les signaler doublement : pour l'idée, pour l'exécution.

L'œuvre n'a pas besoin, pour être digne de louanges, que l'artiste ait cherché à exprimer une théorie. Un simple torse peut posséder toute la beauté, et nul n'a jamais songé à s'inquiéter si la victoire de Samothrace s'élançait à quelque conquête de l'idéal.

Les artisans de bonne volonté qui veulent faire de l'image une propagande active, ont presque tous échoué.

Pour un Constantin Meunier, un Delanoy, un Steinen, que de tâcherons de bonne volonté ayant cru que l'idée devait devancer le talent, alors qu'il en est tout différencié.

C'est une éducation à faire. Elle est sévère, mais indispensable. L'artiste ne doit pas flatter le peuple. Sa besogne est de lui apprendre à ne plus accepter la laideur sous prétexte qu'elle sert une idée. C'est lui à servir.

Marcel Roux a voulu faire de la propagande anticatolique, c'est certain. Ses gravures ont une suite d'accusations terribles, mais l'émotion, chez lui, a précédé l'argument. Il a repris les thèmes maintes fois traités : l'enfant devant le père écroulé ; la mort au comptoir du marchand du vin ; l'ivrogne qui flambe, mais le sujet est traité avec une telle vigueur sobre, qu'il en est resté au point de sembler un œuvre.

Je voudrais que M. Marcel Roux put éditer ses œuvres et qu'on les répandit.

AUX ARTS DÉCORATIFS

On ne passe pas assez de temps dans les salles d'art décoratif. Il y a pourtant là une manifestation que l'on doit suivre de près parce qu'elle est mêlée étroitement à notre vie.

Avec un grand plaisir, on revêt toujours les poteries de Lenoble. J'ai déniché des mousselines peintes ravissantes d'harmonie dans les tons, signées Laure Chavannes. Un service de table de Marcel Goupy égayera la table où il sera placé. Le pélican en fer forgé d'Emile Robert est fort amusant. Bigot finit trop : cela amène dans son art quelque fadeur.

Il faudrait parler à part de l'œuvre de Bourgeois. J'ai déjà dit combien j'admire la façon dont il traite le bois. Ses sculptures ne sortent pas de la matière ; elles se fondent en elle. Il expose aussi de rustiques ferronneries. Ayant groupé autour de lui les artisans de son petit village de Dammarin-en-Gâtine, il les fait coopérer à son labeur. C'est le retour à l'art de jadis, aux efforts unis pour la même œuvre, et c'est aussi avec les Bourgeois, les Francis Jourdain, tout un nouvel art qui se lève et qui va bouleverser l'art décoratif affadi dont on nous a gorgés jusqu'à la nausée.

Aux Artistes français

Il est des morts qui trouvent le moyen de causer des ravages presque autant que les vivants. Quand on songe que l'État ou la Ville de Paris, je ne sais plus, a payé un prix fou, une toile de Pelez, c'est triste !

L'artiste est mort pauvre, je crois. Cela fut fâcheux, mais des gens de tous métiers furent dans le même cas, qui furent plus utiles à leurs contemporains. L'œuvre d'un Pelez est néfaste. Ces toiles d'une sensibilité délirante entretiennent l'émotion fautive de peur dont il ne reste rien à l'âme. C'est l'émotion aisée, commode pour l'usage de gens qui n'en possèdent nullement.

Tuons en une seule fois ces morts, les vivants nous suffiront à combattre, et je nous délibérons aux orties des détrompes de la misère, sous lesquelles ne souffre pas de la chair réelle, ne palpite pas de la vraie souffrance.

Avant de quitter et à jamais, j'espère,

Le Salon des Artistes français de cette année, je veux dire que j'ai fini par découvrir la danseuse aux serpents de Landowsky ; dans cette petite statuette, il y a un grand art.

Quand à Abbal, il se trompe, je crois, cette année. Cherchant tout espoir d'espérance le Nielausse inscrit au catalogue, sous la désignation « Agneaux », j'ai trouvé un agneau, pas de Nielausse, mais une toute jeune femme, et c'est une œuvre toute de charme et de fraîcheur. Que Mlle Marguerite Babin n'écoute pas les mauvais conseils que pourrait lui souffler tous ces prétentieux morceaux qui encombreront ce salon, qu'elle garde sa spontanéité gracieuse sans tomber dans la mièvrerie. Elle peut travailler de bon cœur : elle est douée et modeste.

Fanny Clar.

AU MEXIQUE

Les constitutionnalistes refusent l'armistice

Washington, 4 mai.

Le général Carranza explique ainsi son refus de consentir à un armistice avec le général Huerta :

« J'ai jugé que la suspension des hostilités desservirait la cause que je représente, parce qu'une telle mesure, dans l'état de la lutte que l'armée constitutionnaliste poursuit contre l'usurpateur Huerta ne serait profitable qu'à lui seul. »

Le mal élu

Un radical qui se maintient contre un socialiste unifié est un traître.

Un socialiste unifié qui se maintient contre un radical est un « lapin ».

C'est la morale des unifiés de la Seine-et-Oise.

Les mêmes qui auraient traîné Devoux dans la boue si, arrivé second, il ne s'était pas désisté en faveur de Lebey, trouvent séant que Lebey se maintienne contre lui.

Il faut rendre cette justice aux socialistes de la bas qu'un moment ils ont senti l'anomalie et le scandale d'une pareille attitude. Dans une première assemblée générale, par près de cent voix de majorité, la Fédération de la Seine-et-Oise avait voté le retrait de la candidature.

Mais on avait compté sans Lebey.

Lebey ne s'incline devant la volonté populaire qu'à condition qu'elle n'aille pas contre ses projets ou ses ambitions.

Par quel moyen obtint-il qu'on revint sur ce vote ? Comment ne se trouva-t-il personne pour s'insurger et montrer — à défaut de raisons d'ordre moral — le côté antisocial de l'opération ? Je l'ignore.

Ce que je sais, c'est que, moins de trois jours après, la Fédération de la Seine-et-Oise se déséquit !

Donc, le citoyen Lebey se maintient.

Ne lui dites pas que ce maintien empêche d'obtenir le désistement de Bauzin en faveur de Poncet — ce qui vaudra à la France la honte de la réélection de Lépine : Lebey s'en fâche !

Ne lui dites pas que son indiscipline risque de livrer le siège à la réaction — l'Évêché projetant de désister désolé, la veille du scrutin, en faveur de Rouvier : Lebey s'en contrefâche !

N'invociez pas qu'il ne peut être élu qu'avec l'appui des voix de droite : ça n'est pas fait pour gêner ce laïc, franc-maçon, athée et anticlérical !

Et c'est bien ce qui va se produire.

Où Lebey prendrait-il des suffrages, sinon à droite ?

Au premier tour, il a fait son plein de voix socialistes et républicaines. Il n'en repêchera pas une seule. Je sais, au contraire, des radicaux qui ont voté pour lui au premier tour, à cause de la netteté de sa campagne, par sympathie personnelle, et qui se détacheront de lui au second, en raison même de son attitude dans le ballottage.

C'est donc un mal élu — à supposer que Lebey l'emporte — que les socialistes de la Seine-et-Oise sont en train de façonner.

Nos amis ne permettront-ils de leur dire qu'ils se préparent, et qu'ils préparent l'art de graves mécomptes ?

Pour tout parti, le mal élu est la pire des plaies.

Pour le Parti socialiste, c'est un germe de mort.

Le mal élu socialiste arrête l'élan parlementaire du Parti, fausse son action générale et par les fréquents exemples d'indiscipline ou d'équivoque, que le souci de ménager ses électeurs de droite l'oblige à donner, il sème la démoralisation jusque dans les limites extrêmes de l'organisation.

Entre un radical encore timide qui a besoin des voix socialistes pour passer et un socialiste qui ne peut être élu qu'avec l'appui des voix de droite, mon choix est fait : je vote pour le radical !

Dans le premier cas, l'élu penche à gauche et sa politique est une politique républicaine.

Dans le second, l'élu penche à droite et sa politique est une politique de tractions et d'équivoque !

Le mal élu, voilà l'ennemi !

Le citoyen Lebey ne peut être qu'un mal élu.

Miguel Almereyda.

M. Aristide Briand juge la Politique d'apaisement et parle de l'armée

On a déjà bien souvent cité des passages enflammés des harangues ou des articles de M. Aristide Briand. Mais les collections du « Journal du Peuple », auquel il collabora, étant partout incomplètes, le public a été privé de quelques-uns des morceaux les plus éditants et les mieux inspirés.

Les quelques lignes que l'on trouvera ici ne manquent pas, à la veille du scrutin de ballottage, de servir utilement aux méditations des électeurs.

I. - L'APAISEMENT

... Il y a quelques années, la République, dans un accès de tolérance, sous prétexte d'esprit nouveau, crut devoir ouvrir toutes grandes ses portes à la cléricalité qui mendiait l'entrée. Le vent était alors à l'apaisement, à la concorde. L'anticléricalisme était passé de mode : cet article ne se portait plus. Moines et curés promettaient d'être bien sages. Léon XIII se proclamait républicain, et les pires réactionnaires s'empresaient de suivre son exemple. On se ralliait en masse ; la maison regorgeait de soutanes et de particules.

... La République fut bientôt emplie de leurs machinations et de leurs intrigues. Tout un système de dénigrement et de calomnie fut organisé contre les écoles à l'usage des congrégations et des jésuites. L'armée fut soumise à l'embauchage régulier, permanent, et les plus hautes fonctions de l'Etat pourvues de créatures dévouées à la bande noire.

L'empoisonnement s'opérait d'une façon lente mais sûre, et l'on pouvait presque prévoir l'heure où la République y succomberait.

Aristide BRIAND.

« La Douleureuse »

(Journal du Peuple, 25 février 1899).

II. - L'ARMÉE

... En tout cas, ce n'est plus l'opinion générale dans ce pays. Quelque respect que la Cour de cassation témoigne à l'armée, quelque précaution qu'elle prenne dans son arrêt pour la placer en dehors et au-dessus des débats de l'affaire Dreyfus, c'est bien l'armée qui est en cause, c'est l'institution elle-même qui sera jugée et condamnée samedi par la réhabilitation de Dreyfus...

... Il ne suffirait pas d'exclure les chefs compromis pour assainir et purifier l'armée. On a beau arracher les champignons vénéreux poussés sur un fumier, tant que le fumier reste, d'autres champignons y poussent.

L'armée est un foyer permanent de germination criminelle et, quelque chagrin qu'ils en puissent éprouver, M. Ballot-Beaupré, dans son rapport, et M. Manau, dans son réquisitoire, ont en réalité conclu à la suppression de l'armée.

Aristide BRIAND.

« La Vraie Conclusion »

(Journal du Peuple, 3 juin 1899).

M. Charles Bernard PRÊCHE LA VERTU sur les bords de la Gironde

MAIS IL NE REPOND PAS A NOS ACCUSATIONS

« ... Si Caillaux était resté sur le carreau — et s'il n'y resta point, c'est que Marners — oh la la Marners — a été inondé de pots de vin — notre cœur de patriote et de Français eut débordé de joie. Mais vous verrez que tout se tassera... »

De qui ces lignes ?

De M. Charles Bernard, dans la Bataille de Bordeaux.

M. Charles Bernard parlant de pots de vin, l'aventure est assez plaisante. La signature qui s'étale au bas de l'article suffit à venger M. Caillaux de la calomnie.

Car, tandis que le candidat des calottes, à Montmartre, pose à l'honnête homme sur les bords de la Gironde, les électeurs de Clignancourt attendent ses explications sur le document foudroyant que nous avons publié.

Nul plus que nous ne regrettera l'accident de voiture qui retient, quelques jours à la chambre — ce n'est pas, hélas ! celle des députés — le singulier politico-pharmacien. Nous l'aurions aimé voir renouveler, contre nous, les procédés d'intimi-

dation dont il usait avec les journalistes de Bordeaux.

Mais M. Charles Bernard a des amis pour veiller sur son honneur et défendre sa réputation.

Nous n'avons donc aucun scrupule à rappeler que l'honnête et farouche censeur de la Bataille de Bordeaux est convaincu de trafic d'influence et de prévarication.

La preuve, nous l'avons faite. Et personne n'a pu démentir.

AU ONZIÈME

Une manœuvre de M. Paté

Un communiqué, paru dans plusieurs journaux, annonce que M. Jacomet, candidat de l'Alliance démocratique, qui a fait, dans le onzième arrondissement, une campagne des plus violentes contre M. Paté, se désiste aujourd'hui en sa faveur.

Ce fait est matériellement inexact : M. Jacomet, par voie d'affiches, s'est retiré purement et simplement. La grande majorité de ses électeurs ne votera à aucun prix pour M. Paté que M. Jacomet a discrédité moralement.

M. Paté prend trop vite ses désirs pour des réalités.

LE DUEL Caillaux - d'Aillières

Ce matin, les témoins de MM. Caillaux et d'Aillières se sont réunis de nouveau, à la suite de la décision prise hier par les arbitres, chez M. Ceccaldi.

Après une délibération qui dura plus de deux heures, le procès-verbal suivant fut communiqué :

« Les témoins de M. Caillaux et ceux de M. d'Aillières se sont réunis, conformément au procès-verbal du 3 mai, ainsi conçu : « Les témoins de M. d'Aillières avaient demandé, n'étant pas d'accord avec les témoins de M. Caillaux, que des arbitres fussent appelés à se prononcer sur le cas de savoir si les phrases incriminées constituaient l'injure qui pouvait être retenue. »

« Les deux arbitres ont répondu, d'accord, qu'après l'examen du procès-verbal, les phrases incriminées étaient injurieuses. « La question s'est donc posée, à la suite de l'avis des arbitres, sur les déclarations consignées dans le procès-verbal, de savoir si, conformément à leur opinion, l'incident pourrait être considéré comme clos. »

« Les témoins de M. d'Aillières, contrairement à l'avis des arbitres, ont déclaré que l'incident n'est pas clos !

« Dans ces conditions, une rencontre est décidée. »

« Elle aura lieu dans les environs de Paris. »

« Les témoins de M. Caillaux acceptent deux balles. »

« Elles seront échangées à vingt-cinq pas, au commandement. »

« La direction du combat est confiée au général Dalstein. »

« Fait à Paris, le 4 mai 1914. »

« Pour M. d'Aillières : MM. le comte de Ludre et La Rochefoucauld, duc de Doudeville. »

« Pour M. Caillaux : MM. PASCAL CECCALDI, député, et le général DALSTEIN. »

BRULÉE DANS SON LIT

Dans une chambre située au premier étage, 28, rue Bourgon, un commencement d'incendie se déclara la nuit dernière. Quand les pompiers accoururent et pénétrèrent dans l'endroit incendié, ils trouvèrent le cadavre de la locataire, Mme Hubert, âgée de 53 ans. La pauvre femme, surprise par le feu dans son sommeil, avait été brûlée vive.

On ignore les causes du sinistre.

Billet du Soir

Nous assistons, depuis quelque temps, à un prodigieux renversement des rôles. On voit, un peu partout, les gens sérieux s'amuser à mille cabrioles, pendant que nos plus joyeux fantaisistes s'introduisent dans le rayon des a sévérités.

On nous aurait dit qu'un jour le vaudevilliste Paul Gavault deviendrait patron de ce funéraire Odéon qui a tant dévoré, déjà, de pauvres directeurs, vous auriez éclaté de rire au nez de notre interlocuteur. Or nous aurions dit même que M. Gaston Habrekrum poserait sa candidature au même Odéon, vous vous seriez tenu les côtes. Eh bien ! vous auriez eu tort. Tout arrive et nous ne sommes, d'ailleurs, qu'au commencement.

Je lisais, ce matin, un article terriblement sérieux de M. Robert de Flers, dans le Figaro. Sans doute, pensez-vous que l'auteur du Roi et du Bois Sacré traitait gravement de choses théâtrales ou vaqueusement littéraires. Erreur. M. Robert de Flers s'occupait de politique, fulminait contre les socialistes, dénonçait les agissements des radicaux... Et le malheureux n'est pas seul. Dans le même Figaro, Alfred Capus prend des airs rébarbatifs et donne, lui aussi, son avis sur la situation politique. Et l'on sait que le poète amorphe Franc-Nohain, depuis des années, dénonce dans l'Echo de Paris les sans-patrie et les chambradeurs du socialisme.

Là où il fallait des calculateurs, on a mis des danseurs. Tel glorieux vétérinaire du Chat-Noir dirige les destinées d'une anti-que et solennelle boutique littéraire. Tel autre impétueux enfant de l'humour affecte soudain une gravité glacée. Un troisième, à peine échappé des tréteaux, se répand en laïus au nom de l'Art... Laissez faire nos petits humoristes ; vous verrez, un de ces soirs, Sacha Guity directeur du Temps, pendant que Cami sera reçu à l'Académie des sciences morales et politiques.

Mais le plus navrant, c'est que le public ne gagne rien à ces avatars. En quelques jours, nos joyeux farceurs deviennent mille fois plus ennuyeux que les autres. A côté de ces raseurs formidables, peu Brissou nous paraissent une petite folle.

En vérité, je vous le dis, il est temps de remettre chacun à sa place et d'empêcher nos malencontreux humoristes de consommer la faillite de l'Humour.

Victor Méric.

A midi et demi, le général Dalstein et M. Ceccaldi quittaient la rue Dante, où habite M. d'Aillières, et se rendaient chez M. Caillaux.

Ils se mirent ensuite à la recherche d'un chirurgien et d'un terrain, et il était décidé aussitôt que le duel aurait lieu à quatre heures et demie, au Parc des Princes.

Une foule nombreuse se pressait, dès trois heures, devant le vélodrome.

A trois heures et demie, M. Caillaux, accompagné de ses témoins, MM. le général Dalstein et Ceccaldi, est venu au Parc des Princes.

Après avoir rapidement examiné le terrain, M. Caillaux est reparti presque aussitôt.

M. Rouzier-Dorcières a pénétré, à 4 heures, dans l'intérieur du vélodrome.

A l'heure où nous mettons sous presse, nous n'avons pas encore le résultat du duel.

Nous l'annoncerons dans une deuxième édition.

Une Conférence à la Sorbonne

La méthode athlétique du lieutenant Hébert

Samedi, à la Sorbonne, a eu lieu la conférence de M. Rozet, sur la méthode du lieutenant Hébert. M. Henri Robert présidait cette réunion, organisée par la Ligue nationale des Collèges d'athlètes et des stades municipaux. Les nombreuses personnes présentes ont été vivement intéressées et par les idées exposées et par les perfectionnements des exercices sportifs de plein air, tant de l'école Hébert à Loriet que du Collège d'athlètes à Reims. M. Henri Robert, en indiquant le but de la ligue, a été très applaudi, surtout lorsqu'il a montré l'importance, à tous les points de vue, de l'éducation physique.

Petits Papiers

Les Communiantes

On peut les voir, chaque dimanche, Durant les mois d'amour païen, Se promener en robe blanche Dans le vieux faubourg plébien !

Elles marchent, rêvant d'étoiles, Sous la candeur des oripeaux... Elles se drapent dans leurs voiles Comme soudards en leurs drapeaux !

Et ce ne sont qu'humbles fillettes, Aux yeux troubles, aux yeux troublants... Elles se croient plus joliettes Sous la coiffe et le satin blancs !

A contempler leur théorie, Gavroche dit, suivant leur pas : « Avec qui donc qu'on les marie ? — Mais avec Dieu, mon petit gas ! »

Dans un rire, avec plus de force, Gavroche insiste... « Qu'é chiquet ! » « Ben ! heurément qu'y a-t-il de drôle ! » Puis il s'en va, l'air fatigué.

Alfred Varetta.

Briand CONTRE Briand...

— Oui, c'est entendu, on a le droit de changer d'opinion, et il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas. Mais il y a la manière... Et s'il est permis de varier, encore faut-il pouvoir en expliquer les raisons et ne doit-on pas, brusquement, tourner le dos à tout son passé. Il y a des crises de conscience. J'ai suivi, non sans intérêt, et pas à pas, si je puis ainsi dire, l'évolution lente, progressive, de certains esprits. Pour ne citer qu'un cas, je rappellerai l'exemple de Georges Deherme, dont le nom, malgré tout, reste attaché à la fondation des Universités populaires. Une évolution doit être faite au grand jour, et avouée. Non seulement Briand ne s'est jamais expliqué loyalement sur ses variations, mais il a toujours déclaré, au contraire, qu'il n'avait jamais varié.

Il pouvait modifier ses opinions. Après avoir prêché la révolution sociale, les événements de chaque jour lui montrant les choses sous un nouvel angle, — encore qu'il ne fût plus tout à fait un jeune homme, au moment qu'il dé-

AUX ÉCOUTES

Les Belles Pages

LES PLANCHES

CROQUETONS

Le Contrôleur de Théâtre

Juché sur une haute chaise de paille, derrière son bureau de palissandre, il attend, fier de sa valeur. Il a, par devant lui, le plan du théâtre, de son théâtre et, plus au fond, les casiers qui servent à classer les billets. A sa droite est un sous-ordre, un garçon, un municipal, digne et résolu, gardien. (C'est un peu son métier). Et le contrôleur hésite sur moustache, lance des regards irrités sur la foule qui se presse, aux portes.

Voici l'entrée. Les spectateurs, émus, inquiets, s'avancent et, timides, viennent se placer en file. Alors, le contrôleur commence à travailler. Et c'est épique. D'un coup d'œil, sûr de soi, il jauge l'homme qui tend son billet, le dévot, attentif, l'empresse à découvrir ses tares, inspecte ses manières, remarque sa tenue, aperçoit les chaussures, le pantalon usé ou bien le vieux chapeau, discerne la barbe de huit jours et les mains de travailleur. Par malheur, c'est une « faveur ». Obséquieux, presque docile, le sourire de commande aux lèvres (après tout, c'est peut-être un ami du secrétaire), il choisit sur le plan vierge un endroit idéal, la place d'honneur, les fauteuils à douze francs, celui d'or, l'« honneur », le soufflé à l'acolyte un numéro. Autre inscrit, lui pointe et, aimable, tend un coupon à « l'écaille », au « faveur », tout ébahi. Et c'est ainsi jusqu'au lever du rideau. Puis, vient le « cochon de payant », le Parisien « stupide », qui ne connaît personne, qui n'a pas de relations, celui qui va au guichet, paie sa place cher et qui vient au contrôle. Le contrôleur, ce grand maître, s'efforce de faire passer le spectateur au lieu-mesure des pensées malveillantes et, pour se venger (de quoi...?) découvre, au coin de son œil, un stragotini, glisse avec le sourire benoît de celui qui fait une farce, un numéro à l'acolyte et tend, serin, la place au monsieur, au monsieur qui paie.

LA VIANDE ROUGE

Ca y est ! M. Gabriele d'Annunzio, grand seigneur de lettres et grand amateur de courses, travaille maintenant pour le cinéma.

Les vétérans, qu'il aime tant, ont inspiré sa décision. « J'irai demander au cinéma, déclare-t-il, pour mes chers animaux la bonne viande rouge que me refuse l'ingrate littérature ».

Et il a tenu promesse ! Un scénario antique, intitulé Calibia, vient d'être joué en Italie, sous l'inspiration géniale du poète non chevelu... Ce scénario n'est, d'ailleurs, aucune espèce de succès ; et, en contemplant les salles vides, devant lesquelles l'œuvre tournait, on se serait cru au Chère-fueille. Ce n'est pas peu dire.

M. Gabriele d'Annunzio demande de la viande rouge ! Avis aux amateurs.

DEPUIS QUARANTE SIECLES

Nos auteurs parlent le vrai langage d'amour ; toute trivialité était bannie de leur correspondance. Et si l'on en juge par cette lettre, retrouvée au cours des fouilles de Siparus, au nord de Babylone, les Adonis du temps antique n'avaient pas à se plaindre de leurs amoureux. Ecoutez ce poète tendre, qu'envenimait à son ami une jeune Babylonnienne d'il y a quatre mille ans :

« Le dieu Soleil et Ménéphas vous accordent la vie éternelle ! Je vous écris pour savoir de vous si votre santé est bonne. Oh ! savoyez-moi des nouvelles à ce sujet. Je suis maintenant à Babylone, mais je ne vous y ai vu nulle part et cela me tourmente beaucoup. Revenez-moi quand vous viendrez, afin que je sois heureuse. Venez au mois des fêtes. La vie éternelle vous soit accordée par moi et pour moi ! »

UNE AME TOURMENTÉE

Demain, à dix heures, on dira une messe pour le repos de l'âme de Frédéric Mistral. Ce sera sous les voûtes de Notre-Dame-des-Victoires que le chanoine Clément réclamera la tranquillité pour l'âme du poète.

Qu'a-t-il bien pu faire, de son vivant, ce bon Mistral, pour que son âme s'agite ainsi après sa mort ?

LE CANDIDAT

À la suite du premier scrutin, un député sortant de province ayant été mis en ballottage, notre homme ne voulant pas perdre son siège ainsi, commença de faire réunion sur réunion.

Donc, un jour, il assemble sur la grand-place de la capitale de sa circonscription ses chers électeurs.

Lorsqu'il vit qu'il y en avait là un certain nombre, il commença ses explications sur la manière dont il avait rempli son mandat et sur ce qu'il comptait faire lors de la prochaine session parlementaire.

Alors, un vieux paysan se fraya un passage dans la foule de ses concitoyens et, montant dans la voiture du député, d'où notre candidat parlait, il s'installa commodément et, après avoir largement ouvert la bouche, dit :

— Tenez, monsieur le député, c'est cette ident-ki qui me taquine toujours.

La réunion prit fin dans un vaste éclat de rire et le député est triste, triste comme seul peut l'être un député non réélu.

UNE INTENTION

Les Américains travaillent férocement à des découvertes pratiques.

Un ingénieur inventeur, ému par des accidents qui arrivent si souvent aux malheureux pompiers, a trouvé un système d'habillage qui leur permet de se plus craindre les atteintes des flammes.

Il est confectionné d'une toile imperméable double, entre les parois de laquelle circule de l'eau renouvelée par le courant de la lance.

Ainsi, de la tête aux pieds, le pompier américain sera entièrement protégé.

Du reste, ces pompiers-là, tout équipés, ressemblent, à s'y méprendre, à des scaphandriers.

TOINETTE A LA VILLE

Mlle de Ch...r...n, qui vient de débiter au Théâtre-Français dans un rôle de soubrette accorte et délicate, est fatiguée des assiduités d'un jeune gandin, vaivement très chic, mais qui a l'haleine un peu forte... Elle

l'apercevait d'instinct en descendant l'avenue de l'Opéra, et, pour l'éviter, elle hâta le pas. Efforts vains. Il l'attrape enfin. — Bonjour, mademoiselle ; voilà un quart d'heure que je cours après vous à perdre haleine... — Veinard !... ne vous plaignez pas !

Le Jardin des Piquères

(Petit Courrier des Lettres et des Arts)

M. Jean Royère, esthète convaincu de l'art symbolique, a écrit, en collaboration avec M. de l'Opéra, un Théâtre-Vieux-Colombier, il étudia trois poètes, ses amis René Ghil, Stuart Merrill et John-Antoine Nau.

Une chanson de jeunesse dit que : Il était trois petits nains bleus.

Fort heureusement, au secours des trois petits nains bleus et du confidencier, vinrent des artistes mélodieux.

On applaudit beaucoup Charles Dullin et Jacques Copeau.

Il y a tout de même des gens qui lisent la Revue hebdomadaire, puisque nous apprenons que ses dirigeants ouvrent une enquête sur les témoignages de l'expérience... de celle de M. Henry Bordeaux, sans doute.

Ce soir auront lieu, Taverne de Paris, les agapes humoristiques mensuelles, placées sous la présidence de Forain. Y mangera-t-on les animaux du jardin zoologique de la rue de la Boétie qui a clos ses portes hier soir ? C'est inquiétant.

Las ! encore un Salon ! L'Académie des Beaux-Arts avait demandé la salle du Jeu de Paume pour y installer tous les deux ans une exposition de ses membres et des artistes désignés par les sections diverses de l'Académie.

Comme il est plus que probable que l'art représenté sera officiel dans toute son horreur, on lui a accordé la salle des Tuileries. Après les Artistes Français, le besoin s'en faisait-il sentir ?

Aujourd'hui, chez Druet, s'ouvre l'exposition Valotton. Chez Sagot, rue de Châteaudun, celle d'Auguste Leprieux. Deux expositions à voir.

La Société nouvelle d'Éditions et Auditions musicales, 67, rue de Clichy, demande des morceaux de chant, de piano, d'instruments divers et de valses chantées.

Qui, dans ses manuscrits, possède une quelconque *Je meurs de tanner, ou Je t'aimé en mourir, ou Tu m'as donné cinq ou six tris-sous*, etc. La recette n'est pas difficile, on démarque insolentement le *Matin* de Grieg, on appelle ça *Sourire d'été*, et ça se vend comme petits pâtés chauds.

Ce soir, à sept heures et demie précises, Taverne Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis, quatrième dîner de l'Association de la presse théâtrale périodique.

M. Willy G. R. Bénédicte conte, dans *Camélia*, l'amusante histoire de la demande de radiation du nom d'Émile Verhaeren des listes électorales belges, la nationalité de celui-ci lui étant contestée par un sieur Arsène Thiran, professeur libre au collège des Jésuites.

LES PETITES REVUES DU MOIS

Dans le *Mercure de France*, M. Louis Dumur conte ironiquement ses débuts d'auteur dramatique. Et les pages souples, aisées, de sinolvettes qu'il publie sont d'un curieux enseignement.

A propos de *Parfait*, M. Jacques Rivière écrit dans la *Nouvelle Revue Française* des pages excellentes sur la musique de Richard Wagner : « Un air, dit-il, est une forme fixe qui détermine à l'avance les endroits où pourront se produire des entrées et la manière dont elles se produiront ; il rend inutile la préparation de ces entrées, puisqu'il les implique et les justifie par lui-même. C'est ce que Wagner n'a pu accepter. Il a voulu être tout seul avec ses thèmes, avoir seul le devoir et le plaisir de leur donner naissance. Ils sont tous en contact immédiat les uns avec les autres ; pas de charpente entre eux ; ils forment eux-mêmes, par leur seule foule, la masse où ils sont compris ; ils n'ont de position que relative et ne prennent leur élan que les uns sur les autres. Aussi sont-ils dans une perpétuelle préparation mutuelle. »

MÉDAILLONS

Il y a dans *Ninerva*, jeune revue belge, un article très intéressant sur la *Franc-Maçonnerie au Congo*, par Alexis Sliys. C'est un parallèle très bien présenté entre l'effort des franc-maçons et l'effort des missionnaires catholiques au Congo.

Comtesse Mathieu de Noailles

Dans la petite figure agressive on ne voit tout d'abord, que les deux grands yeux noirs, laches de traits et ornés de la regard droit s'appuie tourdement comme pour se fixer à tout ce qu'il accroche. Et leur éclat, dans la chair pâle, apparaît plus brillant encore. Ensuite on remarque la bouche fine, ironique ou charmée, selon le cas. Et dans toute la petite personne, une impertinence moqueuse, agreste et délicate.

Et la comtesse Mathieu de Noailles a beaucoup de talent. Il n'y a pas besoin que ses amis le croient partout pour qu'on s'en aperçoive. Et Jules Herard, autrefois, lui-même, s'en est aperçu. Il a défini ce talent subtil, pénétrant, agaçant d'une façon peut-être un peu railleuse, en tout cas amusée, mais juste. Et ce talent reste un talent prodigieusement féminin, c'est-à-dire un talent, qui exalte jusqu'à l'excès, la sensation. Les sentiments et semble vivre d'une vie qui ne participerait pas aux involontaires réalités sauf aux heures où elle se réveille de sa absence à peu près complète d'elle-même. Littérature de femme bien née, pour qui certains doutes sont inconnus. La vie qui, jusqu'au bout, ne lui fut pas hostile, est le jardin des sensations où sa belle âme exalte se promène, si je puis parler ainsi. Cela nous vaut de la littérature, au meilleur sens et au plus mauvais sens du mot.

Le Ratisseur.

CONTES D'ITALIE

Présenter Goriki serait une dérision. Voici son dernier livre paru, il y a fort peu de temps. Le soleil d'Italie s'y reflète. Certains tableaux sont beaux, d'une pureté merveilleuse ; d'autres paraissent plus sombres, mais sur tous, plane la grande tendresse adoucie, d'une âme généreuse qui a beaucoup souffert.

LA CARTE POSTALE

Sur le seuil de la blanche maisonnette, assaillie de toutes parts par la vigne, comme une barque par les flots glauques de la mer, apparaît le vieux Étore Cecco, qui vient saluer le jour. C'est un homme solitaire, misanthrope, aux longs bras de singe, au crâne dénudé de sage, au visage si fripé par le temps, qu'on ne distingue presque plus les yeux au milieu des rides sèches qui les entourent.

Après avoir lentement porté à son front sa main velue et noire, il contemple un grand moment le ciel rose, puis il regarde autour de lui ; sur la pierre lila de l'île chatoye toute une gamme de tons émeraude et or : le rose, le rouge et le jaune flamboyant. Le visage tanné du vieillard s'épanouit en un petit rire débouillant ; il hoche sa tête pesante et ronde.

A son attitude, on dirait qu'il porté un fardeau ; ses pieds sont très écartés l'un de l'autre, son dos un peu voûté ; autour de lui, l'aurore s'amuse avec une gaîté toujours croissante : la verdure de la vigne étincelle avec plus d'éclat, les pins et les serins gazouillent plus fort parmi les arbustes, les climatiées et les ronces ; dans les buissons d'éuphorbe, les caillies chantent ; un merle siffle, insouciant et coquet comme un napolitain.

Le vieux Cecco élève ses longs bras fatigués au-dessus de sa tête ; il s'étire comme s'il se préparait à s'envoler vers la mer paisible, semblable à du vin dans une coupe.

Et après avoir fait jouer ses vieux os, il s'assied sur une pierre près de la porte. De la poche de sa veste, il sort une carte postale, ferme à demi les paupières et se met à la regarder attentivement, en remuant les lèvres sans parler. Sur son large visage, qui n'a pas été rasé depuis longtemps et qui semble comme argenté, un nouveau sourire apparaît ; et dans ce sourire se confondent bizarrement l'amour, la tristesse et la fierté.

Sur le morceau de carton qu'il tient, sont représentés en bleu deux jeunes hommes aux larges épaules ; ils sont assis côte à côte et ils sourient gaïement ; ils ont des cheveux bouclés, une grosse tête comme celle du vieux Cecco ; au-dessus des portraits, on a imprimé en grandes lettres très lisibles : « Ariurio et Enrico Cecco, deux nobles combattants de la classe ouvrière. Ils organisèrent la grève de vingt-cinq mille ouvriers de l'industrie textile, dont le gain était de six dollars par semaine, et ils viennent d'être incarcérés. Vivent les champions de la justice sociale ! »

Le vieux Cecco ne sait pas lire et l'inscription est écrite en langue étrangère ; mais il sait ce qu'elle signifie ; chaque mot lui est familier et crie, chante, comme une trompette de cuivre.

Cette carte postale bleue avait causé au vieillard beaucoup d'inquiétudes et de tracas ; il l'avait reçue deux mois auparavant et, immédiatement, avec son instinct paternel, il avait senti que quelque chose allait mal : car on ne publie le portrait des pauvres gens que lorsqu'ils ont violé les lois.

Cecco avait caché ce morceau de papier dans sa poche : c'était comme une pierre posée sur son cœur et dont le poids augmentait chaque jour. Bien des fois, il voulait montrer sa carte au curé, mais une longue expérience de la vie l'avait convaincu que « si le prêtre dit la vérité à Dieu, il ne l'a dit jamais aux hommes ».

La première personne à laquelle il demanda la signification de la mystérieuse carte, fut un peintre étranger, un jeune homme, grand et mince, aux cheveux roux, qui venait très souvent chez Cecco.

— Signor, dit Cecco au peintre, qu'ont-ils fait, ces gens-là ?

L'artiste jeta un coup d'œil sur les joyeux physionomies des deux enfants du vieillard, et il répondit :

— Quelque chose de drôle, sans doute... Et qu'y a-t-il d'étrange en haut ?

— C'est en anglais. Les Anglais exceptés, personne ne comprend leur langue, sinon Dieu et aussi ma femme, si elle dit la vérité en cette circonstance, car dans bien des cas elle ne la dit pas.

Le peintre était bavard comme une pie ; il était visible qu'il ne pouvait parler sérieusement de quoi que ce fut. Le vieillard le quitta avec un air morne ; le lendemain, il se rendit chez la femme de l'artiste, une grosse signora. Il la trouva au jardin, vêtue d'une robe blanche, ample et transparente ; elle était accablée par la chaleur ; couchée dans un hamac, elle levait des yeux irrités vers le ciel bleu.

— Ces gens ont été mis en prison, dit-elle en mauvais italien.

Les jambes du vieillard tremblèrent comme si l'île toute entière avait vacillé sous un choc ; il trouva pourtant la force de demander :

— Ils ont tué ou volé ?

— Oh ! non. Ce sont des socialistes, tout simplement.

— Des socialistes, qu'est-ce que c'est ?

— C'est de la politique ! expliqua la signora, et elle ferma les yeux.

Cecco savait que les étrangers sont des gens absurdes, plus bêtes que les Calabrais ; mais il avait envie de savoir la vérité au sujet de ses enfants, et il attendit longtemps près de la signora, jusqu'à ce que celle-ci ouvrit enfin ses grands yeux indolents. Et alors il demanda, en désignant du doigt les deux visages :

— Est-ce honnête ?

— Je ne sais pas, répondit-elle avec ennui. Je t'ai dit que c'était de la politique, comprends-tu ?

Portraits

Aimé Simon

Ce jeune comédien est un comédien-né. Puisque son chien chasse de race, assurément M. Aimé Simon, fils de Simon Girard, petit-fils de Caroline Girard, la célèbre chanteuse, avait, il faut l'avouer, de quoi tenir pour le talent. Il l'a prouvé, à plusieurs reprises d'ailleurs, et ces jours-ci encore en jouant avec un entrain à la fois endiable et distingué la vivante revue de MM. Paul Ardot et Jean Bastia au théâtre des Capucines. Mais ce ne fut qu'après avoir reçu l'enseignement de Félix Huguenet et de Jacques Isnardon. L'autorité de ces maîtres incontestés l'entraîna, tout jeune, d'une réputation difficile à soutenir. Il la soutint pourtant, et il s'apprêta à la soutenir encore dans l'avenir.

Son jeu est presté, alerte, vif, enjoué, singulièrement jeune, agréable et varié, qui se prête à la comédie, au chant et à la danse avec un égal bonheur. Mais ce par quoi il m'apparaît qu'il se distingue, c'est par la mesure, la tenue, la distinction d'est. Sans doute, lorsque M. Aimé Simon débuta à la Porte-Saint-Martin, qu'il quitta pour aller à Femina, toutes ces qualités étaient déjà singulièrement apparentes dans son jeu. Mais c'est dans la revue qu'il a trouvée l'emploi de sa fantaisie élégante. Celle de Rip et de Bouquet, de Barde et de Carré, celle qu'il joue en ce moment de *Bastia* lui ont fourni l'occasion qu'il cherchait de se manifester sous des aspects divers. Et dans le monde des comédiens où il vit, nous pourrions déjà le considérer comme heureusement cultivé par de saines lectures. Il est de ceux qui croient que le don, fut-il éclatant, ne suffit pas si on s'obstine à le présenter dans sa gauche nudité. M. Aimé Simon a pris pour guide dans son talent souple, de l'orient, avant que de se manifester au public. C'est une excellente intention dont il faut le féliciter, car bien peu se soucient parmi ceux qui vivent la vie fébrile et éblouie des comédiens. Et c'est pourquoi on peut pressentir en lui un des fantaisistes les plus distingués de demain.

LX.

Il n'y a pas de petites économies.

Notre X... a parlé l'autre fois de l'avarice de l'excellent Galipaux et il a cité une petite anecdote. Celle-ci nous a rappelé celle que nous contons à notre tour.

C'était au Havre, où Galipaux, en tournée, allait jouer le soir. Après l'arrivée, par un beau temps, le célèbre comédien se promena sur le boulevard, du côté de Sainte-Adresse, où l'été quelques Parisiens font leur plaisir de se promener sous des aspects divers. Et dans le monde des comédiens où il vit, nous pourrions déjà le considérer comme heureusement cultivé par de saines lectures. Il est de ceux qui croient que le don, fut-il éclatant, ne suffit pas si on s'obstine à le présenter dans sa gauche nudité. M. Aimé Simon a pris pour guide dans son talent souple, de l'orient, avant que de se manifester au public. C'est une excellente intention dont il faut le féliciter, car bien peu se soucient parmi ceux qui vivent la vie fébrile et éblouie des comédiens. Et c'est pourquoi on peut pressentir en lui un des fantaisistes les plus distingués de demain.

— Tais-toi, je t'en prie ! répéta le vieillard, et il partit en faisant claquer furieusement ses sabots sur les pierres.

Il se rendit chez un signor russe qui passait pour un homme honnête et bon, s'assit près du lit de camp sur lequel celui-ci se mourait lentement, et demanda :

— Que dit-on de ces gens-là ?

Fermant à demi ses yeux tristes et décolorés par la maladie, le Russe lut d'une voix faible l'inscription de la carte postale. Le vieillard l'interrompit :

— Signor, vous le voyez, je suis très vieux et j'ai bientôt vers mon Dieu. Quand la Madone me demandera ce que j'ai fait de mes enfants, je devrai lui répondre en détail et sincèrement. Ce sont mes enfants qui sont sur cette carte, mais je ne comprends pas ce qu'ils ont fait et pourquoi ils sont en prison.

Alors le Russe lui conseilla d'un ton très grave et très simple :

— Vous direz à la Madone que vos enfants ont bien compris le principal enseignement de son fils ; ils aiment leur prochain d'un vivant amour.

On ne peut dire de mensonges avec simplicité ; pour mentir, il faut des mots sonores et quantité d'enjolivements. Le vieillard crut le Russe et il sera avec force la frêle main qui ignorait le labeur.

— Ainsi, la prison, ce n'est pas une honte pour eux ?

— Non, dit le Russe. Vous le savez, on ne met les riches en prison que lorsqu'ils ont fait trop de mal et qu'ils n'ont pas su le dissimuler, tandis que les pauvres diables, eux, sont jetés au cachot dès qu'ils veulent faire un tant soit peu de bien. Vous êtes un heureux père.

Et, de sa voix frêle, il raconta à Cecco ce que les gens honnêtes avaient projeté de faire de la vie ; ils voulaient vaincre la misère et l'ignorance, et tous les abus et les infamies qui en résultent.

Le soleil flambe au ciel comme une fleur de feu et sème la poussière dorée de ses rayons sur les grises masses de rochers ; dans chaque fissure de la pierre, quelque chose de vivant — herbes couleur d'émeraude, fleurs bleues comme le ciel — se dresse avec avidité vers le soleil. Les étincelles dorées de la lumière solaire éclatent et s'éteignent dans les grosses gouttes de rosée cristalline.

Le vieillard regarde comme tout, autour de lui, aspire la lumière, absorbe cette force vivante, comme les oiseaux s'affairent et construisent des nids en chantant. Il pense à ses enfants, qui sont sur l'autre bord de l'Océan, détenus dans la prison d'une grande ville, ce qui est mauvais pour la santé, oui, très mauvais.

Mais ils sont en prison, parce qu'ils sont honnêtes, comme leur père l'a été toute sa vie.

Et le vieux visage bronzé s'illumine d'un sourire orqueuilleux.

— La terre est riche, les gens sont pauvres ; le soleil est bon et l'homme mauvais, se dit le vieillard. J'ai pensé à cela toute ma vie et quoique je ne leur en aie pas parlé, ils m'ont compris. Six dollars par semaine, c'est quarante lires. Oh ! oh ! Mais ils ont trouvé que c'était trop peu, pour un homme qui veut bien vivre, et vingt-cinq mille de leurs camarades ont été d'accord.

Il est sûr que ses pensées secrètes se sont développées et agrandies en ses enfants ; il en est très fier, mais il sait combien les gens ajoutent peu de foi aux histoires qu'ils inventent eux-mêmes tous les jours, et il se tait.

Pourtant le vieux cœur si vaste débordait parfois, en pensant à l'avenir de ses deux fils, et alors Cecco, redressant ses dos voûtés, bombant sa poitrine, rassemblant ses dernières forces, criait d'une voix enroulée vers la mer, vers le lointain, dans la direction où sont ses enfants :

— Va li ol !

Et le soleil rit, s'élevant toujours plus haut, au-dessus de l'eau molle et épaisse de la mer ; dans les vagues, les gens répondent au vieillard :

— O vi...

Maxime Goriki.

LES PREMIERES DE CE SOIR

COMEDIE-FRANCAISE. — A 8 h. 30, continuation des débuts de Mlle Valpreux, les Femmes savantes, comédie en cinq actes, en vers, de Molière. Distribution : Armande, Mme Bartet ; Béline, Mme Fayolle ; Philaminte, Mme Suzanne Devoyod ; Martine, Mme Jane Faber ; Henriette, Mme Valpreux ; Lépine, Mme Hieronimus ; Ariste, M. Silvain ; Vadins, M. de Férandy ; Trissotin, M. Georges Berr ; Chrysalde, M. Siblot ; Cléandre, M. Dessonnes ; Le notaire, M. Joliet.

Cent trente quatrième représentation (reprise) *l'Enigme*, pièce en deux actes, en prose, de M. Paul Hervieu. Distribution : Léonore de Gourignan, Mme Bertet ; Giselle de Gourignan, Mme Delvaire ; Vivarce, M. Albert Lambert fils ; Le marquis de Neste, M. Leitner ; Gérard de Gourignan, M. Raphaël Dufras ; Raymond de Gourignan, M. Henry Mayer ; Laurent, M. Ravet.

THEATRE VILLIERS. — 64, rue du Rocher, à 8 h. 30, représentation du spectacle inédit de la Grimace : *La Surprise*, un acte de MM. Quénehen et Paulmier (Mmes Linval, MM. Jacques Robert et Destys).

Le Gars, pièce rustique en un acte, de Mme Jeanne Furrer (Mlle Fernand Bastide, Paupélix, Destys, Darsy, Mmes Linval et Courtal, et l'auteur).

Princes de la Terreur, drame en un acte, de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix. Distribution : La mère Barthou, Mme Reine Demédy ; Léo d'axe, Mme Alice d'Orval ; René, M. Fernand Bastide ; Jacques, M. Jacques Robert.

Le Fleuve Scamandre, farce antique en deux actes, de M. G. Lefranc (Mlle Bastide, Paupélix, Destys, Mmes Demédy, Linval et d'Orval).

MM. les solistes et courtiéristes seront reçus sur présentation de leur carte.

PETITES NOUVELLES ET COMMUNIQUES

A l'Opéra-Comique. — Mlle Martine Chénal, dont l'admirable talent s'affirme dans le *Rêve* sous un aspect encore inconnu, chantera, de nouveau, demain, le chef-d'œuvre de M. Alfred Bruneau, dont le succès a été considérable à la reprise. M. David Devriès, M. Henri Alberts, Mlle Brohly et M. Vieulle tiendront les autres rôles du *Rêve*.

Mlle Croiza, qui a fait une magnifique composition du rôle d'Orphée, chantera mercredi le chef-d'œuvre de Gluck, avec Mlle Nelly Martyl et Mlle Tissier. Le spectacle sera complété par la *Naxosaise*, avec Mlle Lina Kaiser et M. Pallier.

A la Gaîté-Lyrique.

Par égard pour la critique et afin de ne pas se rencontrer avec les premières annoncées pour cette semaine, M. Charbonnel fixe irrévocablement à jeudi, en matinée, la répétition générale de la *Vendetta* et de *Narkiss*.

Par suite, les spectacles de la semaine sont modifiés de la façon suivante : Lundi et mardi, *Mam'zelle Nitouche* ; mercredi, la *Dansuse de Tanagra* ; jeudi (matinée), répétition générale de la *Vendetta* et de *Narkiss* ; jeudi (soir), *Mam'zelle Nitouche* ; vendredi (soir), première de la *Vendetta* et de *Narkiss* ; samedi, *Mireille* ; dimanche (matinée), *Mam'zelle Nitouche* ; soirée, *Madame Roland*.

Gala extraordinaire du théâtre du Châtelet. — C'est jeudi prochain qu'aura lieu au théâtre du Châtelet la première grande soirée de gala pour l'inauguration du cycle de représentations extraordinaires qui seront données du 7 mai au 23 mai et qui constituent la grande saison de Paris.

Tamais titre ne fut plus justifié puisque le programme comporte à la fois les noms de miss Lois Fuller et son école de danses, l'orchestre et les chœurs Colonne sous la direction personnelle de Gabriel Pierné et que parmi les œuvres des maîtres de la musique contemporaine, Debussy, Fauré, Moussorgski, Stravinsky, Fl. Schmitt, etc., la princesse de Polignac a bien voulu diriger elle-même l'orchestre pour la représentation de son poème symphonique : *les Mille et une nuits*.

Il ne reste plus à l'heure actuelle que quelques places qui feront prime demain pour cette solennité artistique et mondiale qui sera l'apothéose de la danse, de la lumière, de la musique et de l'art dans toutes ses manifestations.

Au théâtre des Champs-Élysées. — Les décors d'*Otello* ayant été légèrement endommagés dans le transport par bateau, M. Henry Russell, qui ne connaît pas pour la reprise à Paris du chef-d'œuvre de Verdi, des décors entièrement nouveaux, d'après des maquettes du maître peintre Joseph Urban, directeur de la scène de la « Boston Opera Company ». Déjà, dans *L'Amore dei tre Re*, on avait fort admiré le talent de ce grand artiste et sa conception si originale de la décoration scénique. A cet égard, les nouveaux décors d'*Otello* feront sensation tout autant que la mise en scène, entièrement renouvelée, de cette magnifique reprise.

L'illustre cantatrice, Mme Nellie Malha, qui incarnera Desdémone, trouvera à Paris, pour sa rentrée à Paris, un cadre digne d'elle.

LES RECETTES DES THEATRES EN 1913

Voici, d'après une information du *Figaro* de ce matin, les recettes des théâtres en 1913.

On parle de la crise du théâtre. Voici cependant des chiffres assez rassurants. Les recettes des théâtres et des spectacles parisiens en 1913 se sont élevées à la quotité somme de 68.452.995 francs. Ce chiffre est de 3 millions supérieur à celui réalisé en 1912. Une somme de 7.523.573 francs a été prélevée, en 1913, sur les recettes des théâtres... Et on parle d'augmenter le droit des pauvres !

LE SPORT HIPPIQUE

Hier

Le Grand Pressigny a fait une excellente course, mais, sur la fin, il succombait nettement contre Durbar. Attendants une nouvelle rencontre pour être fixé sur lui. De toute façon, il est un fait acquis, c'est que son entraînement est assez déficilic. La victoire de Durbar classe définitivement Sardanapale comme le premier sujet de sa génération. Je ne crois pas, malgré leurs victoires dans la classe Oracel et Mor Petiol soient de la classe de Durbar et Sardanapale. En tous cas une rencontre entre eux serait intéressante. Un départ détestable dans le prix de l'Etoile a soulevé les murmures bien légitimes du public.

TOUS LES SPORTS

RÉSULTATS DU DIMANCHE

Football Rugby L'ASSOCIATION SPORTIVE PERPINNAISE CHAMPION DE FRANCE

Les Tarbais ont perdu le Championnat de France si ardemment convoité. Quinze minutes avant la fin. Tarbes menait par 7 à 0, trois minutes avant la fin, le score était 7 à 3 en faveur des Pyrénéens, et tout à fait à l'ultime minute, les Sang et Or marquaient et transformaient. Ils avaient gagné par un tout petit point d'avance. Tarbes affirme au début une supériorité flagrante en mêlée, à la touche. Faure est expulsé, Tarbes joue à sept avant et mène la danse, manquant plusieurs essais. A la mi-temps, 0 à 0. A la seconde mi-temps, Tarbes marque un essai et un drop goal, soit 7 points. Aussitôt Perpignan se ressaisit, les Tarbais, fatigués, handicapés par l'absence de Faure, se défendent mollement. Les Sang et Or imposent leur tactique et en une fin de partie émuante marquent deux essais et en transformant un. Deux minutes avant la fin, Tarbes était gagnant, par un irrésistible effort, les Catalans remontent le terrain perdu; ce la victoire acquise par leurs brillantes qualités de souffle, de valeur physique. Hourrah pour les beaux athlètes Catalans. C'est bien le cas de chanter Glorias Victis pour le Stade Tarbais; approcher si près du Championnat, jouer une partie pareillement et se faire battre d'un point. O. GOAL.

Course à Pied LES PROCHAINES REUNIONS U.S.F.S.A.

Le Comité de Paris fera disputer le dimanche à Colombes l'annuel Challenge du Mûle pour les clubs de première série. Les Challenges du Comité, et d'encouragement pour les Clubs de deuxième et troisième série, distance un mille Anglais (1.609 m.) par équipes de 4 hommes, comptant au classement. Le programme sera complété par des courses de vitesse, premiers galops officiels de nos sprinters, course de haies et arrivée d'une course sur route, Porte-Maillet Colombes, petit prélude du prochain Marathon. Le programme de la réunion du 17 mai à Reims, au beau parc du Collège d'Athlètes, est ainsi fixée: finale du Challenge Brennus, 1.000 m., réservé aux footballeurs par équipe de 10; Challenge de la cadémie, course de relais, et le Grand Steeple National.

Automobilisme LE CIRCUIT DE L'EUROPE

Ce fut un gros succès, comme nous l'avions prévu. Un nombre imposant de concurrents de toutes nationalités, a tenu à remplir ses engagements et à faire de cette épreuve un des grands événements motocyclistes de l'année. Les courses dans chaque catégorie, surtout dans celle des motocyclettes solos donnèrent lieu à une compétition acharnée. Les vainqueurs ont été les marques Levis, Motoacocche, Matchless, B. S. A., Clyno et Indian.

Boxe LES PROCHAINES SOIREES Premierland

La revanche du match Bernard-Mitrowsky est conclue. Maitrot et Roth mettront en présence vendredi soir, sur le ring du Premierland les deux rivaux. La saison passée, Mac Clonsky fut vaincu par l'équipe Douglas (Verpault, Javo et Jouve). La coupe offerte par M. Mellano, président de la Commission Sportive du M.C.F. est gagnée par Colver (Matchless). Un banquet, après la course, avait réuni dans la salle du théâtre concurrents et organisateurs. M. Polack, président du M. C. F., proclama les résultats après une allocution très applaudie. Vu son succès, le classicisme de cette épreuve s'impose.

Natation LE PRIX D'OUVERTURE DE LA F.C.A.F.

Résultats de la quatrième épreuve organisée hier matin, à la piscine de Gare: 200 m. relais, 4 nages. — Brasse: 1. Aubry (A. N. M.); 2. Leuchez (U. S. V.); 3. Schlegler (U. S. V.); 4. Hanquet (A. N. M.); 500 m. — Dessons (U. S. V.); 2. Taurin (A. N. M.); 3. Dos; 1. Dupuis (A. N. M.); 2. Farges (U. S. V.). Classement par équipes: 1. U. S. Voltaire, 3 m. 18 s.; 2. A. N. Montrouge, 3 m. 25 s.

Aviation

Hier, à l'Aéro-Parc Blériot de Buc, Le gagnant a battu Audemars en match de vitesse, en course poussante et en concours d'atterrissage sur une ligne donnée. Voilà le résultat brutal. Disons tout de suite qu'il n'enlève rien à la valeur d'Audemars, dont l'appareil n'était pas à la hauteur de la tâche. Il pilota, en effet, un appareil d'essais alors que son concurrent montait un appareil de course qui lui permit d'atteindre le 120 à l'heure. Ce match fut précédé et suivi de courses de pingouins, baptêmes de l'air non comptés sans compter les habituelles acrobaties.

Pour demain

PRIX DU BLAVET. — Course de haies. — A vendre. — 3,000 fr. — 3,300 mètres. Sirius II reste sur une place de troisième derrière Pané et Le Tremblay. Minas a déjà succombé contre Sirius II. Capricieux n'arrive pas à gagner. Le Bouffon a très bien débuté. Pelagorionum a une bonne course sur cet hippodrome. Tegete et Bracieux peuvent encore être cités. Je choisis: Sirius II, Minas.

PRIX DE MORGAT. — Steeple-chase. — 4,000 francs. — 3,600 mètres.

L'Impétueux est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX D'OUESANT. — Course de haies, handicap. — A récl. — 3,000 fr. — 2,800 mètres.

Oilskin porte le top weight dans ce handicap à réclamer. Sirius II est moins bien placé que dans le prix du Blavet, car le steeple ici est supérieure. Boule de Neige n'a que de bonnes courses; elle a une bonne occasion de remporter sa première victoire de l'année. Sunplant, qui a couru à Auteuil le jour des souverains anglais, n'a pas reparu depuis. Isenboy, Koléah, Gusel ont quelques bonnes courses. Je choisis: Boule de Neige, Sunplant.

PRIX DE L'ODET. — Course de haies. — 4,000 francs. — 2,800 mètres.

Le Potache est bien chargé avec 75 kilos. La même remarque peut être faite pour Téliemaque II qui sera cependant avantagé par la courte distance de cette épreuve. Tante Lily a quelques succès sur cette piste. Prince de Saint-Taurin vient de succomber contre Myrtil pour sa rentrée, il a pu progresser. Siva II et Maxime sont ceux qui me plaisent le plus dans les poids légers. Je choisis: PRINCE DE SAINT-TAURIN, Siva II.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Le Potache est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Le Potache est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Le Potache est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Le Potache est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Le Potache est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Le Potache est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

DEMAIN Courses à Saint-Ouen

HORAIRE DES TRAINS. — Départ de Paris-Nord (train spécial) à 13 h. 30. — Retour à l'issue des courses. Nord-Sud: Porte de Saint-Ouen. — Métropolitain: Porte de Clignancourt.

PRIX DU BLAVET. — Course de haies. — A vendre. — 3,000 fr. — 3,300 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like A. Berg, Shields, Ed. Champonnois, Maurice Gros, etc.

PRIX DE MORGAT. — Steeple-chase. — 4,000 francs. — 3,600 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like James Hennessy, Baron L. La Caze, Math. Gouchaux, etc.

PRIX D'OUESANT. — Course de haies, handicap. — A récl. — 3,000 fr. — 2,800 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like James Hennessy, A. Berg, Ed. Mayer, etc.

PRIX DE L'ODET. — Course de haies. — 4,000 francs. — 2,800 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like L. Olry-Rodière, W. Carter, H. Lowe, etc.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX QUAND-MEME. — Steeple-chase, handicap. — 10,000 francs. — 3,400 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

PRIX DE PENMARCH. — Steeple-chase. — 5,000 francs. — 3,800 mètres.

Table with columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names like T. Dugas, Michel Pantall, Comte L. d'Orsetti, etc.

Aujourd'hui: Saint-Cloud.

RÉSULTATS

PRIX DES IRIS

Table with columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE, PELERES. Lists names like In Pace, Le Gardeur, etc.

PRIX DE LA TERRASSE

Table with columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE, PELERES. Lists names like Le Lhéris, Cléopâtre, etc.

PRIX SEMENDRIA

Table with columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE, PELERES. Lists names like Ardee, Red Wh. and Gr, etc.

PRIX DE BIEVRES

Table with columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE, PELERES. Lists names like Varoum, Phalot, etc.

PRIX DES EGLANTIERS

Table with columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE, PELERES. Lists names like Drac, Eversley, etc.

PRIX DES CAVALIERS

Table with columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE, PELERES. Lists names like Rutland, Alkermes, etc.

CALENDRIER DES COURSES

MAI

Table with columns: Date, Course Name, Location. Lists dates from May 1st to 31st and corresponding events.

BOURSE DE PARIS

MARCHE OFFICIEL

Table with columns: Instrument, Cours, Dernier cours. Lists various financial instruments and their prices.

MARCHE EN BANQUE

Table with columns: Instrument, Cours, Dernier cours. Lists bank market instruments and their prices.

Physionomie du Marché

Séance du lundi 4 mai

Le début était plutôt faible, mais le marché est déjà très chargé à la baisse; la spéculation hésite à vendre aux prix actuels, et il a suffi de quelques achats d'interventions pour relever les cours, si l'on peut dire, au niveau d'hier. Mais c'est tout ce que l'on obtient, sauf sur les valeurs mexicaines, qui s'inscrivent en reprise sur l'espoir, bien fugitif, d'une entente entre tous les adversaires en présence. De nouvelles faillites assombrissent le marché de Londres, et la crainte de défiances à Paris lors des règlements de la liquidation, qui ont lieu demain, s'oppose à toute initiative. On sait, d'ailleurs, qu'elles sont plutôt rares présentement.

Fonds d'Etats. — La Rente Française est

une des plus favorisées, à 86,80, avec le Mexicain intérieur 5 % à 32,45. Les Fonds Russes sont calmes, le Consolidé à 88,10, le 1891 à 73,50, le 1896 à 70,35, le 1906 à 103,85, le 1909 à 96,70, et le 4 1/2 % nouveau à 98,15. Le dernier assemblé demandé spéculateur cote à 88,80, le Serbe 81,60, le Brésilien 1895, 86,80.

Établissements de Crédit. — Le calme

continue à régner dans ce compartiment, où, seules, les banques mexicaines s'inscri-

vent en reprise, notamment la Banque Nationale à 485, et la Péenninsulaire à 99,50.

Par ailleurs, on retrouve la Banque de Paris à 1.610, le Lyonnais à 1.630, l'Union Parisienne à 932, l'Azov-Don à 1.479, la Land-Bank à 165.

Valuers russes. — A part le Platine à 623, les autres valeurs du groupe maintiennent leur niveau. La Soudaie s'échange en petites quantités naturellement, à 1,378, ainsi que le Naphte à 527, la Lianosoff à 489, la Bakou à 1.799, la Spies à 28,50, la Hartmann à 492, la Maltzoff à 684, la Toula à 1.013.

Cuivre. — Peu de changements dans ce groupe, à l'exception du Cape Copper qui accentue son recul à 79,50. On traite le Rio à 1.798, le Boleto à 715, la Spassky à 69,50, la Mount Elliott à 80,50.

Mines sud-africaines. — Les mines font bonne contenance, la Rand Mines à 152, la Goldfields à 57,25, l'East Rand à 44,50, la Modder B à 104,50. Les valeurs de diamants restent déprimées, la De Beers à 415,50, la Jagersfontein à 102.

Caoutchoucs. — La lourdeur subsiste sur la Malacca à 126, la Kuala à 101, la Financière à 95, l'Eastern à 16,50.

Valuers divers. — On note le Suez à 4,945, l'Oménius à 589, le Métro à 508, l'Yeni-Nord-Sud à 139, la Thomson à 707, l'Yeni-Mont à 413, le Nitrate Railway à 357, la Provident à 558, Penarroya à 1,385, le Lantaro à 252, la Colombia à 1,470, l'Oménius des Pétroles à 605, l'Oriental Carpet à 282, la Harpener à 1,297, la Huanchaca à 31,75, la Mozambique à 19,25, la Chartered à 22,75, la Tanganyika à 48,25.

(Voir les cours de clôture au tableau ci-contre.)

Appréciations et Nouvelles

On prend aisément ses désirs pour la réalité. Les agences américaines ne cessent de représenter le général Huerta comme un homme fatigué du pouvoir; déprimé; à la veille de démissionner — une veille qui n'a jamais de lendemain. Elles donnent même des précisions: Huerta va s'embarquer sur le croiseur français Condé, disent les uns; sur un navire espagnol, d'après les autres.

Il y a assurément un bateau dans l'affaire, mais il paraît monté par les Américains.

De Mexico, en effet, nous parvient un autre son de cloche, plus conforme au passé du général Huerta et à ce qu'on sait de son caractère: il s'occupe simplement à fortifier la ville en prévision d'un siège, et à reconstruire son ministère.

De Tampico on annonce que les troupes fédérales et constitutionnalistes ont conclu un armistice, mais on ignore si cette trêve est le prélude d'un accord entre les Américains. Jusqu'ici, du moins, Carranza se refuse absolument à cesser les hostilités contre Huerta.

En somme, la situation n'a pas changé et les prévisions restent nébuleuses. Attendant de voir à l'œuvre les négociateurs argentins, brésiliens et chiliens; leur tâche n'apparaît pas aisée entre la cupidité des financiers américains, l'intransigeance

Dividendes annoncés et résultats d'exercices

Agulitas. — Fr. 6,25, contre 6,25. Bénéfice Fr. 694,816, contre 684,176. Anglo-French Exploration. — Bénéfice à 124,20. Aramayo Franke Mines. — Dividende intérimaire, 6 d. par action. Banque des Pays du Nord. — Fr. 12,50. Bénéfice Fr. 1.149,210. Banque Russo-Française. — 6 1/2 %, contre 6 %. Bénéfice 871,543 roubles, contre 400,000. Banque Transatlantique. — Fr. 15, contre 15. Broken Hill Proprietary. — 1 sh. Compagnie Genevoise de l'Industrie du Gaz. — 7 % contre 7 %. Charbonnages de l'Oklahoma. — 0 contre 8 % au actions de préférence. Bénéfice Fr. 246,649, contre 254,167.

Eaux d'Alcante. — Fr. 15, contre 13,75.

Bénéfice Fr. 321,413, contre 265,097. Fédération Française et Belge de Tramways. — Fr. 9,50 contre 9,15 par action de capital. Fr. 1 contre 1,15 par action de dividende. Fr. 4,60 contre 5,50 par part. Bénéfice Fr. 476,241 contre 494,789. Foncière de l'Argentine. — Fr. 35 par action. Fr. 0,833 par part. Bénéfice Fr. 511,837. Foncière Lyonnaise. — Fr. 16,50, contre 16,50. Bénéfice Fr. 1.689,710, contre 1 million 715,262. Grands Magasins Léonard Tietz. — Fr. 42,40 contre 40 par action privilégiée. Fr. 40 contre 40 par action ordinaire. International Linotype. — Dividende final 5 1/2 %, soit 8 % pour l'exercice. Bénéfice à 47,065. Journal de Théâtre. — Bénéfice Fr. 7,931. Klambang Rubber. — 4 %. Libiola Copper. — Dividende final, 1 sh. 6 d. Mappin and Webb. — 10 %. Bénéfice à 84,877. Mason and Barry. — 7 sh. Mexican Irrigation Bonds. — Coupon de mai pas payé. Montreal Light, Heat and Power. — Dividende trimestriel 2 1/2 %. Mutuelle de France et des Colonies. — Parte, Fr. 510,799. Navigation Austro-Américaine. — 8 %, 8 %. Bénéfice 2.539,457 couronnes, contre 2.524,101. Norfolk and Western. — Dividende trimestriel 1 1/2 % par action ordinaire. North Hummock Rubber. — Dividende intérimaire 4 %. Nouvelle Montagne. — 27 fr. 50 contre 30 par action privilégiée; 17 fr. 50 contre 20 par action ordinaire. Bénéfice 1.647,506 francs, contre 1.907,340. Pennsylvania Railroad. — Dividende trimestriel 1 1/2 %, par action ordinaire. Port de Salonique. — 10 francs contre 10. Bénéfice 126,001 francs, contre 120,908. Produits Chimiques de Saint-Denis. — 35 francs contre 35. Royal Bank of Canada. — Dividende trimestriel 3 %. Royal Mail Steam Packet. — Dividende final 3 1/2 %, soit 6 % pour l'exercice. San Paulo Gas. — 6 %, contre 5 %. Schappe à Bâle. — 250 francs contre 250. Bénéfice 4.370,000 francs, contre 4.420,000. Sungai Buloh. — 35 % contre 35 %. Bénéfice à 25,593. Standard Oil of Indiana. — 6 dollars. Tennessee Coal. — 1 %. Thomson-Houston. — Fr. 36 contre 35. Bénéfice Fr. 1.344,385 contre 1.299,179. Tramways Municipaux de Rome. — Bénéfice à 484,709. Tramways de Saratow. — Fr. 5 50 contre 5 par action de capital; Fr. 1,60 contre 1 25 par action de dividende. Bénéfice Fr. 782,361 contre 721,848. Transvaal Land. — Bénéfices à 22,274 sur ventes de droits de surface, plus à 14,194 sur portefeuille. Union Photographique Universelle. — Fr. 9, contre 8. Utah Copper. — Recettes nettes 6 millions 303,000 dollars. Yokohama Specie Bank. — Dividende semestriel 6 %. Bénéfice 23.466,476 yen.

Assemblées Générales

14 mai, 2 h. 30. — Foncière Transports. — A Paris, Hôtel Continental, 2, rue Rouget-de-l'Isle. « Petites Affiches », 29 avril 1914. 16 mai, 11 h. — Société Industrielle de Produits Chimiques. Au siège social à Paris, 10, rue de Vienne. « Petites Affiches », 30 avril 1914. 19 mai. — Banque Nationale du Mexique. — Au siège social, à Mexico, « Gazette des Tribunaux », 29 avril 1914. 25 mai, 3 h. — Société de l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin. Au siège social, à Paris, 19, rue de l'Université. « Petites Affiches », 29 avril 1914. 23 mai, 15 h. — Banque Transatlantique. — A Paris, 10, rue de Mogador. 25 mai, 15 h. 1/2. — Ciments Français de Portland de Boulogne-sur-Mer. A Boulogne-sur-Mer, 75, Grande-Rue. 25 mai, 14 h. 1/2. — Compagnie Générale des Eaux, A Paris, 8, rue d'Athènes. 25 mai, 15 h. — Compagnie Générale des Eaux pour l'Étranger. A Paris, 8, rue d'Athènes. 26 mai, 3 h. 30. — Mines d'Or du Chili